POUR SALUER JACQUES LASSAIGNE

RAOUL-JEAN MOULIN (FRANCIA)

Après toute une vie consacrée à la défense de l'activité artistique, à la défense de notre activité critique, Jacques Lassaigne nous a quitté le 11 février 1983. Ce fut un lutteur, un grand président de la section française de l'AICA, le président international de l'AICA et son président d'honneur - et à ce double titre il demeure l'un des constructeurs les plus lucides de notre organisation.

Jacques Lassaigne n'est plus. Depuis plusieurs années déja nous savions qu'il luttait avec la mort, défiant ses assauts avec une détermination tranquille, avec cette témérité dont la sereine élégance masquait parfois la franche sensibilité.

Né le 17 décembre 1911 á Paris, il s'affirme comme critique et écrivain d'art des les années 30. Surpris par la guerre en Roumanie oú il se trouve en mission ethnographique, en juillet 1940 il se rallie au général de Gaulle et, après un périple par Sofia, Istambul, Chypre, rejoint les Forces françaises libres en mars 1941 á Haifa. Affecté comme journaliste à la mission militaire en Palestine, il participe aux émissions clandestines, rétablit Radio-Damas et Radio-Beyrouth, organise le service de presse de la France libre au Levant et dirige en 1943 Radio-France à Alger. Appelé à Paris en Septembre 1944, il est nommé directeur du journal parlé de la chaine nationale dont il démissionnera au départ du général de Gaulle en 1946.

Si, dans l'art comme dans la vie, Jacques Lasseigne fut un homme de terrain et non de tribune, il demeurera fidèle à l'idéal de la Résistence anti-fasciste, se méfiant des sectarismes et des compromis politiciens, réservant toujours dans ses rapports avec chacun, par delà les différences d'opinion, un sens fraternel de l'amitié. Ainsi, les luttes de libération du Vietnam, de l'Algérie et d'autres peuples le rapprochèrent souvent de ses amis dont il ne partageait pas toujours les opinions politiques, mais qui, comme lui, témoi-

.../...

gnaient d'un même esprit de résistance.

Reprenant son travail de critique et d'écrivain, Jacques Lassaigne devient, à partir de 1948, l'un des principaux collaborateurs d'Albert Skira à Genève, publiant plusieurs ouvrages sur la peinture du passé et de nombreuses monographies sur les fondateurs de l'art moderne, notamment Matisse, Miró, Kandinsky.... Si l'on ajoute ses publications chez d'autres éditeurs, sa bibliographie générale comprend près de 100 titres, sans compter de multiples préfaces d'expositions et articles de presse.

Développant une grande activité internationale, Jacques Lassaigne fut le commissaire de maintes expositions à l'étranger, principalement aux biennales de Venise et de Sao Paulo, et ce fut lui qui organisa en 1961 la première présentation à Moscou [redacted] des nouvelles tendances de la peinture en France. De 1967 à 1969, délégué général de la biennale de Paris, il ouvrit largement cette manifestation aux recherches les plus novatrices, ainsi qu'aux pays marginalisés du tiers monde. Elu président de l'Association Internationale des critiques d'art (AICA), puis président d'honneur, il fit preuve dans cette charge de la même ouverture d'esprit, suscitant l'adhésion de la Roumanie, de la R.D.A., et défendant la liberté d'expression partout où elle était menacée. Président de l'AICA, ce fut lui aussi qui organisa en 1968 notre congrès de Bordeaux et obtint d'André Malraux, alors ministre français de la culture, l'ouverture exceptionnelle des grottes de Lascaux.

Conservateur en chef du Musée d'art moderne de la ville de Paris, Jacques Lassaigne devait s'employer, de 1971 à 1978, à renover les installations et la présentation des collections, les enrichir d'acquisitions importantes, tout en accueillant une centaine d'expositions qui témoignèrent de l'opportunité d'une conception pluraliste de l'art de notre temps.

.../...

Mais je voudrais à présent tenter de vous faire entendre sa parole. J'ai plongé dans les archives du secrétariat général et les archives parlent. Jacques Lassaigne fut élu á la présidence de l'AICA en 1966, sur proposition de notre président d'honneur Giulio Carlo Argan. C'était à Prague. Jacques Lassaigne fit une déclaration qui témoigne de sa modestie personnelle mais aussi d'un sens des responsabilités, d'une volonté d'ouverture où se dessinent déjà les grands projets que nous fondons aujourd'hui sur l'UNESCO. Voici ses paroles : "C'est la première fois qu'un Français accède à la présidence de l'AICA..... C'est aussi la première fois que cet honneur échoit, après deux grands conservateurs de musée et après un grand universitaire, à quelqu'un qui est venu à la critique d'art par cette voie modeste et ingrate de la presse artistique.,.. J'ai étudié, je me suis formé à mesure que je faisais mes expériences et j'ai participé ainsi à l'évolution de l'art contemporain, élaborant non pas une méthode mais une façon de travailler qui reste étroitement liée aux oeuvres, au contact physique des oeuvres, contacts sans lesquels, je l'avoue, je ne pourrais pas non seulement écrire mais vivre."

" Je ne veux pas vous tracer ici un programme ..... Mais je voudrais seulement ajouter que nous devons essayer d'obtenir des grandes institutions qui nous connaissent des moyens matériels à la mesure de l'importance de notre association, afin que tout ce que nous entreprenons ne reste pas lettre morte, mais puisse entrer dans le domaine de la communication générale.... Nous nous étions donnés pour tâche d'instituer dans tous les pays un noyau actif d'écrivains, de penseurs, qui dans le domaine artistique puisse d'abord témoigner et aussi agir. Cette tâche, je crois que nous l'avons remplie maintenant pour toute l'Europe".

"Mais il reste deux problèmes auxquels je voudrais m'attacher. C'est d'abord celui de nos rapports avec l'Amérique. Il faut que nous reprenions le dialogue avec l'Amérique du Nord, que nous le poursuivions avec l'Amérique Centrale et du Sud, dont pour la premiere fois, malheureusement, nos amis du Mexique, du Brésil, de l'Argentine, ne sont pas parmi nous pour des raisons indépen-

difficultés par notre solidarité. Il reste enfin l'immense problème du tiers monde, des pays d'Afrique et d'Asie, pour lesquels tant reste encore à faire..... Alors, évidemment, nous aurons un champ à la mesure des problèmes de l'art d'aujourd'hui et si nous arrivions à jeter partout, en dépit des conditions politiques parfois défavorables, si nous arrivions à jeter les bases de cette fraternité et de cette communication entre tous ceux qui participent à la création artistique par la voie de la critique, alors je pense que nous aurons progressé et mérité une place qui n'est pas encore suffisamment reconnue dans les associations internationales de culture."

Par delà l'écrivain de profonde culture, dont l'oeuvre documentée et sensible contribue á mieux faire comprendre le travail de peindre et de sculpter, c'est l'homme d'action et de passion que je veux saluer ici, l'ami généreux et juste qui nous laisse l'exemple d'une loyauté à toute épreuve.

Raqul-Jean MOULIN
Caracas, 30.9.83